

## Strange fruit

Jean-Marc Desgent

---

Number 147, August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83257ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Desgent, J.-M. (2016). Strange fruit. *Les écrits*, (147), 23–30.

## JEAN-MARC DESGENT

### *Strange fruit*

1  
Cœur est intolérable,  
je l'ai poussé, craché, jeté;  
c'est une avalanche, une démesure,  
c'est une tempête rentrée.  
J'ai retrouvé des vêtements d'enfants,  
j'ai aussi vu des cœurs, dedans.

2  
Un arbre est tombé dans l'espace,  
je cache mal la laideur des chairs,  
une mélodie devient romantique,  
une petite pierre lentement,  
mon pays bleu dans cent ans,  
ses êtres égarés, asséchés.

3  
La mort se retourne,  
c'est minuit, c'est l'heure,  
mon corps est une machine lunaire,  
je n'ai pas la gaieté.  
J'ai souri de personne.

4

L'air est furieux.

Il y a le cri de quelqu'un qui ressemble à la terre.

Tout le vent fort, c'est la langue arrachée, déclouée du monde.

5

L'arme blanche, blanche de peau et blanche de bienheureux,

se glisse, se love dans mes bras ;

elle respire, elle m'aime.

Elle me donne l'éclair, la lumière.

6

Je me penche sur les choses disloquées,  
c'est plusieurs, c'est nous.

Je soigne les tombés mous,

ce qui ressemble à des poupées déliées :

je couds les bras au mauvais torse,

et les torses au mauvais sexe,

c'est comme moi, les mauvais rêves,

c'est comme moi, les mauvais moi.

Tout m'aime maigre.

7

J'écris des codes incomplets :

avec un clou, je grave des cris, des bris,

des bouts, des signes, chaque criminel de moi.

J'ai les yeux de Dieu qui pleure.

8

Je perds mes enfants par globe d'en haut, ma tête,  
et caverne d'en bas, ma vulve.  
C'est une pensée informe dans le sang du lit.  
D'entre mes cuisses, j'ai laissé  
gicler la moitié des hommes cratères.

9

L'acide est versé, il ne reste plus qu'à brûler.  
Les fenêtres sont des lacs de frayeurs.  
Le soleil imite certaines voix disparues,  
on se reverra un peu plus tard,  
on sera plié, replié dans un sac absolu,  
les petits anges, aussi,  
un petit ange à la boutonnière,  
un petit ange sur l'épaule.

10

Je sais, je suis passé,  
je suis vécu de nuit.  
Je repense aux corps par terre,  
aux ventres offerts au vent qui passe,  
aux dos avec la courbe parfaite du silence :  
un meurt l'autre,  
je suis les deux pour le désir,  
je prends une tête ou autre chose.  
Je caresse, c'est la vie des tristesses,  
je suis sur toutes les bouches ouvertes,  
ça va sans moi, une feuille monte,  
une autre patine sur le sol.

11

Je suis aux champs vagues, aux errants.  
Avance-moi, recule-moi, frissonne-moi, enflamme-moi.  
On n'assassine pas que les petits de la chienne.  
N'importe qui, quoi est amené à sa disparition.  
Je parle tout bas dans mon étrange main.  
J'ai été choisi par le mot casser, détruire.

12

Ne pas trancher ma gorge,  
je cherche toujours le lit aveugle,  
je suis au creux, c'est vide compliqué  
ou au ciel, c'est pur déboîté, raccommodé,  
une caravane d'oiseaux glisse, passe,  
je suis cousu au papa-lèvres,  
au papa-cul, papa-narine, papa-nature,  
je ne suis que les orifices du vivant,  
je risque les embrasures, les portes, les précipices,  
je suis épuisé de porter la personne,  
je suis mort de chacun, c'est ça.

13

Tomber quand les balles,  
il a fallu le crâne faire, défaire, refaire et laisser faire.  
Que naisse le corps, berce le corps, perce le corps.  
C'est le monde que je n'aime pas,  
et déjà, ne pas aimer le suivant.

14

Après la rencontre êtres-non-êtres, je déchire,  
 je partage les victimes, entre nous :  
 toi prends buccal, moi prends vocal,  
 toi prends peau, lambeaux,  
 et moi prends manteau, chapeau.

15

Je, l'os des torsos.  
 Je, les pensées crues.  
 Je, l'anus, les paraboles  
 et je, l'esprit, *broken tongue*.  
 Je, plus inhumain que croire.  
 Âme bègue, âme aphasique,  
 ventre terrestre sur ventre agresse.  
 Beauté, la fièvre qui voltige à l'air libre,  
 beauté, la montagne apparaît,  
 beauté, la carcasse, seule, vaut une vie.  
 J'habite les sans-personnes.  
 Mourir, je mange, j'avale l'incendie des immobiles.

16

Tout est de la peur.  
 Les mains retournées contre soi.  
 Mémoire, savoir avec le verbe tout est de la peur :  
 l'amour, les écroulements, les bris, les failles.  
 Je ne comprends que les auréoles calcinées.  
 J'ai une existence née noire.  
*Strange fruit... and blood on the leaves.*  
 Souvent on dure suspendu, pendu.

17

Je suis aux poumons ;  
je, mes soupirs et je, mes brûlures,  
mes voix marchant devant.  
J'habite mille après mille la tragédie des monstres.  
Je vais aux abattoirs :  
il y a, là, la haine et l'arme secrète,  
le désir, les adorations, les fumigations,  
il y a le plaisir et la dévotion de la guerre.

18

Il y a le sang, le sable figé parce qu'il fait froid sur terre,  
et un peu de neige sur plage,  
une anguille, un poisson qui n'a pas eu de chance,  
un chien sauvage trotte en zigzaguant  
pour reniffler la moindre chose au trois-quart disparue,  
il y a une barque inaudible qui dérive  
sur murmure ou sur soleil éteint.

19

J'ai cherché des lèvres offrandes,  
même si on n'arrive à rien,  
je ne crée ni la furieuse  
ni la camarade voltige,  
j'agite ma main d'or pour tout effacer,  
l'obscurité ouvre son ventre,  
plusieurs, chacun s'arrange avec son autre corps.

20

Je me souviens de quelque chose,  
j'entre en politique désastre,  
je soigne l'ange humain tiré des ruines,  
il ne reste plus de temps,  
j'avance, petite âme après petite âme.  
Homme est avalé.

21

C'est bien loin les jolies promeneuses  
dans les forêts grandes, les forêts nuits.  
On couche ma vie dans les bois, dans les friches.  
Je suis déjà les abattis.  
L'épaule des vêtements, les animaux invisibles,  
l'autel du bassin, le mystère incarné des muscles,  
les mammifères ne se donnent plus,  
les insectes aux bruits secs, le dos est un temple.  
J'arrête ici, ce n'est que du mortel.

